TORNATA DEL 12 MAGGIO 1848

PRESIDENZA DELL'AVV. FRASCHINI DECANO D'ETÀ

SOMMARIO. *Reclami sul rendiconto delle sedute — Interpellanza del deputato Palluel sull'avvicinarsi delle truppe francesi alla Savoia, e sulle condizioni di questa — Verificazione di poteri.*

IL PRESIDENTE dichiara aperta la seduta all' ora 1 1/4 pomeridiana.

Si dà lettura del processo verbale della adunanza del giorno 11.

UN DEPUTATO fa osservare che nel verbale suddetto riportandosi l'elezione del collegio di Susa, sarebbesi soltanto accennato che il comandante la stazione dei carabinieri volle entrare nella sala elettorale, mentre sta in fatto che vi entrò con violenza, e ad onta dell'opposizione fattagli dalla Guardia nazionale; circostanza questa che vuolsi menzionata specialmente.

(Il verbale viene approvato).

IL PRESIDENTE dà lettura di una lettera del signor avvocato Stefano Fontana, deputato di Vistrorio, che si dimette da tale carica per motivi di salute; la lettera viene inviata all'ufficio incaricato di verificare l'elezione. (*Verb.*)

CADORNA chiama l'attenzione della Camera sopra le innumerevoli inesattezze che si osservano nei sunti delle sedute che son consegnati nelle colonne del Giornale officiale.

Dice queste inesattezze poter costituire all'epoca di gravi dibattimenti degli errori perniciosi, quindi doversi vegliar seriamente nella redazione di questi estratti.

Invita quindi la Camera, non per spirito d'animosità ma nello stesso suo interesse, a voler prendere le opportune misure affinchè i discorsi degli oratori non siano erroneamente prodotti.

PARETO, *ministro degli esteri*, conviene perfettamente nell'idea del signor Cadorna, ma pregalo d'osservare esser da soli 3 giorni che la Camera si radunava; non potersi quindi esigere la massima perfezione.

La stenografia perchè non ancor bene organizzata, non potè finora essere di molto giovamento alla Gazzetta Piemontese, e che per conseguenza nei sunti fatti senza l'aiuto della scrittura stenografica, essere scusabile qualche errore. Del rimanente egli conviene pienamente nell'opinione del preopinante, doversi cioè perfezionare la cosa per questo riguardo.

JACQUEMOUD osserva che gli stenografi non riproducono i discorsi delle Camere come dovrebbesi, cioè letteralmente, ma ne fanno un sunto, ciò che è piuttosto nelle attribuzioni dei segretarii. Fa osservare ancora che nel riassunto dell'ultima tornata, nel riportare il suo discorso s'incorse in vari abbagli.

IL MINISTRO DEGLI ESTERI risponde aver pur egli fatto le stesse osservazioni e date le disposizioni che il preopinante richiede, cioè, aver ordinato che gli stenografi riproducano testualmente i discorsi.

GUGLIANETTI è d'opinione che bisogni stabilire che ciò che si scrive dagli stenografi venga riveduto da membri della Camera di ciò incaricati, perchè si possano avere le debite guarentigie sull'autenticità di questi scritti medesimi.

IL MINISTRO DEGLI ESTERI replica essere il suo parere che la Camera debba a quest'oggetto nominare un Comitato affinchè non possa cadere a qualcuno il sospetto volere il Governo menomamente influire sulle deliberazioni della Camera. È mente del Ministero, dic'egli, che le cose procedano colla più grande, più perfetta, più ingenua libertà (*Altissimi applausi*).

ARNULFO propone che si affidi l'incarico di sopravvegliare gli scritti stenografici ai segretarii della Camera, come a coloro che son già incaricati di vegliare sul processo verbale.

RICOTTI pensa essere necessario pell'oggetto in questione creare un certo corpo d'uomini alla disposizione della Camera. Non sapere egli adesso se la Camera vorrà incaricarsi essa stessa della scelta di questi uomini, o darne incumbenza all'ufficio. In questo caso avverte che sarebbe più opportuno affidarlo ai membri dell'uffizio definitivo quando siasi costituito.

UN DEPUTATO SAVOIARDO domanda che venga comunicata all'oratore la prova di stampa del suo discorso prima che questo venga inserito nella Gazzetta.

IL PRESIDENTE, dietro anche l'osservazione del signor Jacquemoud, decide che i segretarii debbano sorvegliare i sunti che s'inseriranno nel Giornale officiale.

RICOTTI s'oppone facendo distinguere essere la *Gazzetta* organo officiale del Governo e non quello della Camera.

IL MINISTRO DEGLI ESTERI replica asserendo essere bensì la Gazzetta piemontese il foglio officiale pegli atti governativi, ma dover essere pure l'organo delle discussioni della Camera la quale rappresenta la nazione e forma per conseguenza il Governo dello Stato. Quindi egli non ammette l'incompatibilità dei doveri del segretario in questo proposito.

IL PRESIDENTE pone a' voti se si debbano o no incaricar i Segretari della Camera della sorveglianza dei rapporti dei dibattimenti dell'assemblea inseriti nel foglio officiale.

(La Camera si pronuncia per l'affermativa). (*Conc.*)

INTERPELLANZE SULL'AVVICINARSI DELL'ARMATA FRANCESE

PALLUEL levasi a parlar nei seguenti termini:

Avant que la Chambre continue l'examen des pouvoirs, les Députés de la Savoie ont des interpellations à donner au Ministère au sujet des éventualités qui semblent de nouveau menacer leur pays.

Ils y sont autorisés à raison des articles insérés dans divers journaux français qui annoncent comme positif que l'armée des Alpes a reçu l'ordre de passer la frontière; ce que confirment des lettres qu'ils viennent de recevoir de leurs amis. Ces lettres témoignent des vives inquiétudes auxquelles la Savoie est en proie dans ce moment.

Elle a bien su d'elle même et sans aucun secours, par son seul héroïsme, échapper à de récents dangers. Mais elle ne voudrait pas y être exposée une seconde fois.

Certes, alors que ses enfants versent si glorieusement leur sang pour la cause italienne qui est aussi la sienne, la Savoie a droit de demander et d'obtenir des garanties, soit pour la protection de son territoire, soit pour les destinées politiques qui pourront lui être réservées dans l'avenir.

Nous demandons donc au Ministère, qu'il veuille bien nous dire : s'il a obtenu du Gouvernement français des explications précises à ce sujet, s'il a pris des mesures pour défendre la Savoie contre une nouvelle tentative d'invasion.

Nous lui demandons enfin qu'il veuille bien déclarer, hautement, en présence de tous les représentants du Royaume, que la Savoie est chère à toute la nation come à notre Roi bien aimé, et qu'il y tient comme à sa capitale elle-même.

Cette assurance nous est due pour rendre à notre pays la tranquillité dont il a besoin.

IL MINISTRO DEGLI ESTERI risponde:

Je suis charmé de pouvoir donner une réponse satisfaisante aux interpellations de l'honorable député.

Des journaux ont annoncé que le Gouvernement français avait donné l'ordre à l'armée des Alpes de franchir la frontière; cela nous ayant donné des inquiétudes, j'ai immédiatement écrit à M. l'Ambassadeur de S. M. auprès du Gouvernement français, afin de l'inviter à demander au Ministre des affaires étrangères des explications à ce sujet. M. de Lamartine l'a entièrement rassuré sur les dispositions de bonne intelligence qui existent entre le Gouvernement de France et celui de Sardaigne, et lui a dit qu'il était prêt a faire une déclaration dans le journal officiel que l'armée française ne franchirait les frontières de nos Etats, que quand elle serait appelée par notre Gouvernement.

Par conséquent la Savoie peut être sure et tranquille. Nous la regardons tous comme le boulevard de l'Italie; nous ne pouvons point nous en séparer : elle sera toujours une des provinces à nous chères, et le Gouvernement prendra toujours tous les soins possibles pour la défendre et la conserver.

En attendant, je puis assurer MM. les Députés et tout le pays que la meilleure harmonie existe entre le Gouvernement de la France et celui de S. M. le Roi de Sardaigne.

L'armée française n'entrera pas à moins que nous ne l'appellions, et comme nous ne l'appellerons point, elle n'entrera pas.

SCLOPIS, *ministro di grazia e giustizia* soggiunge :

Si la Chambre veut bien me le permettre, j'aimerai à rendre aussi mon témoignage aux honorables représentants de la Savoie en leur faisant connaître que le Roi et le Gouvernement sont pénétrés de reconnaissance envers la Magistrature de Chambéry pour la conduite qu'elle a tenue à l'époque du 4 avril. Ces témoignages lui ont déjà été particulièrement manifestés par le Roi et le Gouvernement. Une lettre particulière du Roi et une lettre officielle du Prince Lieutenant général, qui ont été publiées, attestent hautement la satisfaction qu'ils en ont éprouvée. Mais j'aime à saisir cette circonstance pour déclarer que la Magistrature de la Savoie, à cause de sa ferme et noble conduite, a non-seulement des titres, mais encore des droits à la reconnaissance du Roi et du Gouvernement. La Savoie a déjà dû le comprendre par les différentes nominations qui ont été faites; et celles qui vont avoir lieu immédiatement prouveront de plus en plus combien le Gouvernement sait apprécier les sentiments que la Savoie lui a manifestés.

DESAMBROIS, *ministro dei lavori pubblici.* J'ajouterai peu de mots à ce que viennent de dire mes collègues. En suite de la mission que j'ai eu l'honneur de remplir en Savoie à l'occasion des derniers événements, j'ai dû faire connaître au Roi les sentiments patriotiques et généreux dont les habitants de Chambéry ont donné des preuves si éclatantes et qu'ont partagés tous les habitants de la Savoie. Je suis heureux de pouvoir dire aux Députés de la Savoie et à toute la Chambre combien le Roi les a hautement admirés, combien la Savoie s'est montrée digne de son affection et de celle du pays. Une poignée d'hommes, venus du territoire français (car distinguons toujours cette poignée d'hommes de la France que les explications données tout à l'heure par M. le Ministre des affaires étrangères nous ont montrée ce qu'elle est, amie de l'Italie, amie de la Savoie), une poignée d'hommes avaient voulu imposer à la Savoie un Gouvernement qu'elle repoussait. Cette violation a donné occasion aux actes les plus héroïques et les plus généreux de la part des populations et j'ai été heureux de les faire connaître. Je le suis aujourd'hui de pouvoir répéter à la Savoie et à tout le pays combien le cœur du Roi en a été touché.

RUFFA. I Ministri del Governo hanno attestato la benevolenza del Governo verso la Savoia; è bene che noi rappresentanti della nazione unanimi tutti attestiamo gli stessi sentimenti che il Governo ha già alla Savoia espressi.

SINEO. Desidero che questi sentimenti sieno espressi particolarmente al popolo savoiardo, perchè se si deve omaggio alle autorità della Savoia d'aver conservato e ristabilito la tranquillità, non meno se ne deve in onore del popolo savoiardo, il quale egli stesso concorse a mantenere l'ordine e libera la Savoia: era questa l'espressione del popolo intiero degli Stati del Re rappresentati da questa Camera (*Applausi*).

(*Gazz. P.*)

UN DEPUTATO SAVOIARDO esclama: onore solo al popolo perchè si difese malgrado l'abbandono delle autorità!

IL PRESIDENTE dice che si farà atto nel verbale dello slancio con cui furono accolte le proposizioni e le repliche.

(*Conc.*)

VERIFICAZIONE DI POTERI

IL RELATORE DEL VII UFFICIO salito alla tribuna propone, la convalidazione delle seguenti elezioni:

Del sig. Lorenzo Valerio a deputato del collegio di Casteggio;
Dell'avvocato Amedeo Ravina id. di Dogliani;
Del barone Bianchi id. di Novi;
Dell'avvocato Giacomo Benso id. di Pieve d'Oneglia;
Dell'avvocato Paolo Viora id. di Chivasso;
Dell'avvocato Sineo Riccardo id. di Monforte d'Alba;
Dell'avvocato Bunico id. del I collegio di Nizza marittima;
Del causidico Arnulfo id. di Biella;
Dell'avv. D. Domenico Fois id. del III collegio di Cagliari.

(La Camera le approva).

Non ostante alcune lievi irregolarità in conformità anche della deliberazione dei giorni precedenti, propone pure l'approvazione della nomina:

Del cav. ispettore Pernigotti a deputato di Tortona.

(La Camera approva). (*Gazz. P.*)

Propone poscia che venga approvata la nomina dell'avvocato Brofferio fatta dal collegio di Caraglio, contando il candidato la maggiorità di voti; osserva però fra gli altri incidenti avvenuti in questa elezione come il competitore dell'eletto, conte Marchetti, nella sua qualità di sindaco del luogo, accortosi che il notaio Nicola distribuiva dei biglietti in favore di Brofferio, allegando ciò fare pel bene della repubblica, lo fece arrestare nell'interesse dell'elezione. Il notaio poscia interrogato disse aver inteso parlare di bene pubblico e non di repubblica (*Si ride*).

(La Camera approva questa elezione). (*Conc.*)

In quanto all'elezione del dottore Zunini a deputato di Savona si mossero alcuni dubbii sulla sua eligibilità per essere sindaco e protomedico, per cui potesse venire considerato per funzionario e stipendiato del Governo.

(Dopo alcuni dibattimenti sulle conclusioni favorevoli dell'ufficio, venne anche tale nomina approvata). (*Gazz. P.*)

Annunciando quindi l'elezione del C. Balbo presidente del Ministero fatta dal I collegio di Torino, dichiara che vi si trovò irregolarità. Il presidente di quel collegio ha dato un bollettino ad ogni elettore il quale potè sortire dalla sala, per quindi tornar a rispondere ai due successivi appelli, il che è contrario al disposto dalla legge perchè viola il segreto.

CORNERO G. B. Conviene esservi stata irregolarità ma non infrazione reale allo spirito della legge. Questa vuole che l'elettore non abbia tempo d'essere stornato: in quanto al segreto non è che relativo nell'interesse della libertà del votante, non già in quello dell'elezione. In questo caso poi nessuno è certo che il segreto siasi violato con tutto che gli elettori abbiano avuto tempo di farlo.

PALLUEL. Il preopinante si fece l'organo della minorità dell'uffizio incaricato dell'esame della presente nomina. La maggioranza che io voglio difendere, osservò che l'art. 92 della legge elettorale dava delle severe disposizioni che possono essere considerate come la base del sistema rappresentativo. Bisogna che il segreto sia guarentito: senza di ciò l'indipendenza del votante e tutta la legge non sarebbe che un giuoco. Vedete il lusso di precauzioni del legislatore! Egli vuole che i tavolini sieno sotto la sorveglianza dell'uffizio, ma alquanto distanti, affinchè non veggasi da questo ciò che si scrive: prescrive che il bollettino sia dato chiuso al presidente, e che la cartella in cui il votante si fa conoscere per un segno qualunque venga annullata. La legge ha delle grandi precauzioni, perchè sa che le elezioni devono essere libere per essere l'espressione della nazione. Per tutto questo dichiarando che io non intendo colpire colle mie osservazioni l'onorevole personaggio, ma solo per rispetto alla legge, io propongo che l'elezione sia annullata. Quanto più grande è il personaggio, quanto più noi l'onoriamo, altrettanto più imparziale deve mostrarsi la Camera a di lui riguardo (*Applausi*).

COTTIN parla in senso contrario allegando che la legge non stabilisce nullità fuorchè nel caso che vi sia violazione di circostanze essenziali; che il segreto non è fra queste, poichè non è obbligatorio che tra le mura della sala e pel motivo che il voto non vuole essere conosciuto dalla presidenza. Ma fuori di essa la legge permette non solo che si violi il segreto ma che si formino dei comitati preparatorii, perchè si propongano i candidati. Venendo poi al caso che occupa la Camera, la maggiorità è così forte che non può sorgere dubbio aver essa ceduto ad alcuna influenza. La votazione fu dunque libera, e quindi egli sostiene che si validi l'elezione.

CORNERO G. B. e SINEO parlano ancora contro l'opinione del preopinante.

Molte voci. Ai voti, ai voti!

IL PRESIDENTE mette ai voti l'elezione del conte Cesare Balbo.

(La Camera la annulla).

IL RELATORE DEL I UFFICIO salito alla tribuna propone l'approvazione delle seguenti elezioni:

Dell'avvocato Francesco Carquet a deputato di Borgo San Maurizio, benchè gli elettori in numero maggiore di quattrocento non fossero stati divisi in due sezioni;

Dell'avv. Nicolò Maggioncalda a deputato di Recco;

Dell'avv. Martinet, id. di Aosta;

Del cav. Giuseppe Luigi Passino, id. II collegio di Cuglieri;

Di Don Domenico Fois, id. II collegio di Cagliari;

Dell'avv. Domenico Galli, id. II collegio di Nizza;

Dell'intendente Giacinto Cottin, id. II collegio di Torino;

Del capitano Pozzo, id. Andorno-Candelo;

Del cav. Barbavara, id. di Vigevano;

Dell'avv. Cassini, id. di Ventimiglia;

Del professore Albini, id. d'Arona;

Del marchese Damaso Pareto, id. di Gavi;

Dell'avv. Bastian, id. di Bonneville;

Dell'avv. Gaetano Demarchi, id. di Mongrando (Biella);

Del sig. Carlo Belli, id. di Domodossola, il quale con sua lettera si dimette dalla carica di deputato.

(La Camera le approva mandando tale dimissione comunicarsi al ministro dell'interno per la nuova convocazione del collegio). (*Gazz. P.*)

A Broni si elesse Paolo Farina, ma nel verbale non è fatta menzione del secondo appello nominale; non puossi quindi validar l'elezione.

FARINA F. Per non stabilire diversi precedenti io penso che in questo caso debbasi procedere come in altri casi dubbi ed ordinare un'inchiesta; supponiamo che siasi ommesso di fare un secondo appello, di che non parla il processo verbale; avendo io ottenuto 195 voti, perchè la mia elezione sia invalida è d'uopo che gli elettori oltrepassino i 350 e non erano che 300, sicchè io sarei sempre eletto, comunque vada la cosa.

IL PRESIDENTE dopo un istante di tumulto pone ai voti se debba farsi un'inchiesta.

(La proposta è accettata).

IL RELATORE DEL I UFFICIO riferisce sull'elezione dell'avv. Vegezzi a rappresentante del collegio di Borgomanero. Vari reclami pervennero all'uffizio contro questa nomina; uno firmato da 87 elettori, l'altro dal cavaliere Tornielli. Fra le varie irregolarità indicate in questi reclami, l'uffizio non ne vide che una che potesse fissare la sua attenzione. Due individui stavano nella sala delle elezioni per scrivere i nomi delle persone nei bollettini. Tuttavia l'uffizio è di parere che debbasi approvare la nomina.

(Posta a voti l'elezione, viene approvata). (*Conc.*)

Propone la nullità delle seguenti elezioni:

1° Del cav. Lachenal a deputato di Annecy per varie irregolarità, ed in ispecie perchè l'adunanza elettorale fu interrotta, e l'ufficio allontanatosi dalla sala dopo la votazione e prima dello scrutinio, ed i verbali di elezione non furono compilati pendente l'adunanza.

2.° Del sig. Battista Sella a deputato di Bioglio, perchè oltre al non constare del secondo appello nominale prima della votazione, la maggioranza in suo favore sarebbesi ottenuta computando 25 bollettini su cui eravi iscritto a deputato Giovanni Battista Sella, senz'altra indicazione, e nasceva quindi il dubbio chi si volesse designare, essendovi più d'un Giovanni Battista Sella nel distretto elettorale.

3.° Del sig. avv. Enrico Garau a deputato di Alghero II col-

legio, come avvocato fiscale, e perciò funzionario amovibile dell'ordine giudiziario.

(La Camera dichiara nulle le tre suddette elezioni).

IL RELATORE DEL II UFFICIO salito alla tribuna propone l'approvazione delle elezioni:

Del marchese Vincenzo Ricci a deputato di Albenga;

Del generale Giacomo Durando a deputato di Mondovì;

Del signor Francesco Peravex a deputato di Annemasse;

Del signor Brignone Giuseppe a deputato di Pinerolo;

Dell'avv. Notta a deputato di Moncalieri;

Di Vincenzo Gioberti a deputato del terzo collegio di Torino.

(La Camera approva le suddette elezioni accompagnando da applausi quella di Vincenzo Gioberti).

Propone si sospenda l'elezione del capitano Francesco Guillot a deputato del primo collegio di Cuglieri denunciata da più elettori come il risultato d'intrighi, di raggiri, minaccie e corruzioni.

(La Camera ordina una severa inchiesta). (*Gazz. P.*)

Espone che l'elezione di Évian (1) nella persona del sig. Folliet presenta pure una grave irregolarità. Essendosi il Collegio diviso in due sezioni, il Presidente della seconda di queste rifiutossi a consegnare il verbale, dicendo che l'avrebbe fatto pervenire al Ministero, ma finora l'Ufficio non ne ebbe comunicazione, e a questo proposito fa osservare che questa inesplicabile condotta per parte del Presidente della 2.ª sezione sig. Jourdan, potrebbe attribuirsi alla sua amicizia pel candidato competitore del sig. Folliet.

IL MINISTRO DI GRAZIA E GIUSTIZIA interpella il relatore domandando spiegazioni sopra un'accusa tanto grave.

IL RELATORE risponde esser questa una semplice induzione.

SANTA ROSA osserva risultare da un processo verbale pervenuto all'Uffizio a cui appartiene, non essersi potuto addivenire ad un'elezione precisamente nel Collegio elettorale di cui ragiona il Relatore del primo Uffizio; quindi esterna la sua sorpresa nel sentir parlar d'un Deputato per un circondario in cui consta, per lui, non esservene alcuno. Crede però potere spiegar la cosa attribuendo l'accaduto ad un equivoco per cui le carte che erano dirette ad un Uffizio sian pervenute all'altro.

IL MINISTRO DI GRAZIA E GIUSTIZIA dopo aver richiamato al relatore che corre grande divario tra il sospetto d'una semplice irregolarità e quello d'un basso intrigo, esprime il desiderio che il membro dell'Uffizio che espresse il sospetto sopra il sig. Jourdan, senta il bisogno di non avventar un giudizio.

(Si pronuncia la Camera pel rinvio delle carte all'Ufficio).

UN DEPUTATO domanda l'appello nominale, pensando la Camera non essere più in numero.

(Si riconosce essere l'assemblea in numero sufficiente, e quindi si pone ai voti se vogliasi continuare l'ordine del giorno. La prova è negativa).

IL PRESIDENTE ricorda l'ordine del giorno per sabato già enunciato nelle antecedenti sedute. Finita quella discussione si continuerà la verificazione dei poteri.

SINEO E GALVAGNO propongono modificazioni nell'orario della Camera pel giorno di domani.

(Dopo osservazioni si determina che la Camera si riunirà negli uffizi dalle 8 alle 10 matt. Seduta pubblica dalle 10 ad un'ora, che verrà ripresa dalle 2 alle 5).

IL MINISTRO DEGLI ESTERI mentre molti deputati già abbandonano la Camera, richiama l'attenzione sulla proposizione di Jacquemoud e Ferraris tendente a che si formolasse la questione del domani.

FERRARIS sale quindi alla tribuna e si esprime in questi termini:

Se l'inamovibilità dei giudici conceduta dall'articolo 69 dello Statuto siasi acquistata per esercizio triennale preceduto all'osservanza dello Statuto.

Supposto deciso affermativamente questo punto, bisognerebbe poi esaminare se il triennio potrebbe calcolarsi anche a favore di chi esercitò funzioni di pubblico ministero, o prima di esso occupò ufficio giudicante; infine se i giudici nominati prima dello Statuto, ma da tempo inferiore al triennio, siano inamovibili.

PESCATORE fa delle osservazioni, e s'impegna una discussione. (*I rumori c'impediscono di raccoglierla*).

La seduta è levata alle 5 1/4. (*Conc.*)

Ordine del giorno per la seduta del 13 maggio:

Alle ore 8 di mattina riunione negli Uffizi per la verificazione dei poteri;

Alle 10 seduta pubblica, continuazione dei rapporti intorno alle elezioni dei Deputati;

Alle 12 sospesa la seduta — Ad un'ora ripresa la medesima e discussione sull'eleggibilità dei funzionari dell'ordine giudiziario.

(1) *Avvertasi che la* Concordia *scambiò il collegio di* Evian *con quello di* Thonon *ed il signor* Folliet *col conte* Forax.